

La French Tech et en même temps Bezos ?

Par André Loesekrug-Pietri*

ALORS que nous étions plusieurs centaines invités à l'Élysée le 20 février pour célébrer la French Tech, le Président décorait quelques jours plus tôt Jeff Bezos, fondateur d'Amazon, *leader maximo* du commerce électronique et du cloud. C'est du grand art, à plusieurs titres. Amazon, leader mondial, a joué un rôle clé lors de la crise du Covid-19. Son infrastructure de stockage de données permet une digitalisation accélérée de notre économie. Et c'est sa constellation Kuiper qui pourrait sauver le soldat Ariane Kuiper 6. De la realpolitik et du « en même temps » présidentiel.

Il s'agit bien entendu d'éviter toute naïveté, de promouvoir des solutions françaises et européennes. Mais surtout de travailler notre jeu offensif : l'écosystème doit trouver le « coup d'après » pour le cloud, l'IA ou le commerce. Cela ne sert à rien de proposer des solutions similaires « souveraines », qui seront emportées par la force de l'original. Il n'est pas acceptable que l'Europe ait raté ChatGPT – qui est toutefois un message d'espoir, montrant qu'aucune position dans la tech n'est définitive, à condition d'inventer beaucoup mieux. Et pour le moment, on voit peu venir du grand plan IA d'il y a cinq ans.

Il faut aussi renouveler notre grammaire de la technologie, car nous n'avons pas encore compris ce qui fait des géants de la tech. Bien sûr que le financement est important, mais c'est la taille du marché qui permettra à ces sociétés de devenir mondiales, et dans certains cas la commande publique. Deux mois après sa création, Amazon vendait des livres dans 50 États américains – aujourd'hui ni Doctolib ni BlaBlaCar ne sont présents dans tous les pays de l'Union européenne. Consternant que dans tous les sujets d'avenir – énergie, santé, cyber, IA, quantique, espace – l'Europe soit fragmentée, avec politiques nationales et régulateurs ancrés dans leurs frontières. Déverser des milliards avec la création de fonds dans tous les sens – la solution de facilité à Paris ou Bruxelles – ne servira pas à grand-chose sans le véritable effort politique, celui de la création d'un marché technologique unique.

De Gaulle parlait de l'Europe comme d'un « *levier d'Archimède* ». Faisons-en la bonne dimension qui nous permettra de célébrer les Bezos français et européens d'ici à 2030. Avec l'espace, Kennedy permettait en dix ans aux États-Unis de reprendre l'avantage face à l'URSS. Identifions des projets phares qui permettront de retrouver la lumière au bout du tunnel, dans l'éducation, l'énergie, la santé. L'ambition du progrès. ●

* Président de la Joint European Disruptive Initiative (JEDI).